

1916, 1996, 2016...

Je n'ai pas connu la guerre. Je ne sais pas ce qu'est une guerre. Aujourd'hui je n'en ai qu'une idée à distance, à travers les images que je reçois des pays où l'on se bat. Etant plus jeune j'ai entendu parler, dans ma famille, des deux guerres mondiales. Mon grand-père paternel que j'ai connu restait discret. J'avais simplement vu, gardé précieusement, l'éclat d'obus qu'il avait reçu en 14-18. Cet éclat était petit, mais tout était dit. Rien à ajouter. Le 11 novembre de chaque année je parle de l'effroyable guerre et de l'indispensable paix. Jean-Charles Détharré, dans une brochure qui paraîtra bientôt, a rassemblé les noms des prêtres savoyards partis au front. On est frappé par le courage qu'ils manifestent, leur amour de la patrie, mais aussi leur foi, leur charité en acte quand il s'agit de risquer sa vie pour sauver celle de l'autre et pas simplement se défendre, le tiraillement profond quand il faut attaquer. C'est toujours le don de sa vie qui prime, le sacerdoce ne se dissout pas quand l'horreur est si proche. Pendant ces années, ces prêtres n'ont pas exercé le ministère paroissial ou autre qui leur était destiné, ils ont exercé un autre ministère en étant au cœur de l'événement et de la vie de leurs frères. Ils savaient, plus que d'autres sûrement, que l'ennemi, en face dans la tranchée toute proche, était aussi un frère en humanité.

La foi ne rend pas aveugle, elle n'éloigne pas des réalités, elle n'est pas une drogue qui illusionne, elle invite à plonger dans la chair là où se vit ce qu'il y a de plus beau et ce qu'il y a de plus horrible. Et ce sera toujours la même lueur d'espérance qui triomphera.

Le 26 mars 1996, nos frères moines de Thibérine étaient enlevés. Le 26 mars 2016, 20 ans plus tard, ce sera la veillée pascale. Nous entrerons symboliquement dans la nuit qui nous conduira à la lumière de Pâques. Nous nous souviendrons alors de cette nuit de l'enlèvement qui emporta nos frères moines jusque vers l'achèvement de leur vie sur notre terre. Ils ont terminé leur pèlerinage dans la lumière éternelle du Dieu-Trinité. Par amour de ceux au milieu desquels ils avaient choisi de vivre, des croyants musulmans devenus leurs amis, par amour de Jésus qu'ils retrouvaient en eux, par fidélité à leur vie donnée au Christ, à sa suite, plongés eux aussi et malgré eux, dans une guerre civile, locale et non mondiale, ils sont restés là où se vivait ce qu'il y avait de plus beau et ce qu'il y avait de plus horrible, là où Dieu les avait en quelque sorte plantés. C'était un autre front. Cependant la même lueur d'espérance les habitait.

Janvier 2016, 27 séminaristes étaient en mission à Chambéry. Ils sont venus des diocèses de la province (Lyon, Saint-Etienne, Valence, Annecy, Viviers, Belley-Ars, Grenoble, Chambéry, Maurienne et Tarentaise), étant en formation au séminaire Saint-Irénée à Lyon. Leur mission avait été soigneusement préparée par les trois séminaristes savoyards, Loïc, Vincent et Guillaume, en lien avec les paroisses, l'Enseignement catholique et l'Aumônerie de l'Enseignement public. Même si certains affirment que nous sommes en guerre, même si l'état d'urgence était encore en vigueur, ils circulaient dans un environnement paisible. S'ils sont allés au front, courageusement et joyeusement, c'était un front accueillant, sur le marché, dans les classes, devant les églises, chantant et témoignant de la bonté de Dieu. C'était comme si on les attendait, tout particulièrement du côté des jeunes qui étaient intarissables de questions. L'un a demandé ce qu'il fallait faire pour être baptisé.

C'était un peu comme pour le diacre Philippe avec l'eunuque de la reine Candace d'Ethiopie, rencontre racontée dans le livre des Actes des Apôtres (Ac 8, 26-40). « *Si personne ne me dit qui est Dieu, comment le saurais-je ?* ». Des jeunes rencontrés par la suite dans le parc de la Maison diocésaine avaient entendu les témoignages. Ils m'en ont parlé et ont continué à me poser des questions sur le carême, le prêtre, le célibat... ils sont musulmans.

C'était il y a 100 ans, il y a 80 ans, il y a un peu plus d'un mois. Le souvenir rend lucide et serein, courageux et confiant, pour vivre le présent. En lisant les noms des prêtres enrôlés dans la guerre de 14-18 et ceux des moines de Thibérine restés dans leur monastère, en lisant leurs prières, en voyant leur indifférence à la croix du Christ quand la souffrance est là, tous, et plus particulièrement les prêtres, religieux, religieuses, et aussi les séminaristes, postulants, novices, nous trouvons en nous la fierté et la joie d'être, aujourd'hui, les héritiers de tels héros.

Mgr Philippe Ballot.